

Le 4 Mars 2016

Compte-rendu de la conférence de Monsieur le Député Nicolas Dhuicq

La conférence commence par une brève présentation de Monsieur le Député Nicolas Dhuicq par Maître Jean-Louis Chaton. Maître Chaton rappelle que Nicolas Dhuicq est un homme de conviction et qu'il s'est rendu en Ukraine, en Russie et en Syrie afin de se faire sa propre opinion de la situation dans ces pays.

La conférence portera sur de multiples sujets. Seront analysées et exposées par le conférencier les guerres en Ukraine et en Syrie, bien évidemment. Mais d'autres sujets, tels que le développement inquiétant de l'islam radical dans les prisons françaises ou les nécessaires réorientations stratégiques à adopter afin de moderniser notre armée, seront aussi abordés par Monsieur le Député.

Monsieur Dhuicq prend la parole.

Il y a, selon lui, un basculement du monde avec des crises très profondes qui agitent la France et la planète tout entière.

Au niveau macroéconomique, c'est la fin d'un raisonnement qui a consisté à privilégier les bas prix pour le consommateur. Et l'agriculture française en paye le prix. Monsieur Dhuicq rappelle que 80000 éleveurs vivent avec moins de 7000 € par an et que la France voit disparaître 2 % d'exploitations agricoles chaque année.

Cette situation est inquiétante et la dégradation de celle-ci devrait nous alarmer car le déclin de l'agriculture française met en péril notre souveraineté alimentaire qui est, comme le dit si bien monsieur le député, la première des souverainetés d'une nation. À titre de comparaison, nous constatons que les États-Unis d'Amérique sont bien plus protectionnistes que nous en ce domaine.

Monsieur Dhuicq décèle une deuxième problématique dans ce basculement du monde : beaucoup d'hommes politiques ont voulu croire que les États et les nations étaient dépassés. Il y aurait donc, selon Monsieur Dhuicq, un clivage entre ceux qui pensent que les nations ont encore un rôle à jouer dans le domaine de la macroéconomie et ceux qui ne jurent désormais que par les organisations supranationales.

Troisième problématique exposée par Monsieur le Député : l'Europe et les États-Unis d'Amérique vivent encore sur leurs acquis. Or, la zone asiatique (Corée du Sud, Chine, Japon...) vient ébranler la domination que l'avance scientifique et technique avait permis à l'Occident d'asseoir sur le reste du monde. Dans le domaine de la haute technologie, la zone asiatique nous a rattrapé et même dépassé.

Après cette brève introduction et ces quelques rappels, Monsieur Nicolas Dhuicq aborde le sujet de l'Ukraine. Avant d'exposer son analyse de la situation actuelle dans ce pays, Monsieur Dhuicq entend nous raconter succinctement l'histoire de cette région.

À l'instar du Kosovo qui est le cœur historique de la Serbie, l'Ukraine est le cœur historique de la Russie. L'histoire de la Russie commence en Ukraine. Et cette histoire débute par l'agrégation de différents peuples : Slaves, Varègues (Vikings originaires de Suède), populations d'origine iranienne et communautés juives se retrouvent dans cet espace géographique et forment l'embryon de ce qui deviendra un jour, mais bien plus tard, un empire qui, comme nous le voyons, était, dès l'origine, multiculturel.

Contrairement à la France, et c'est un fait important, l'Ukraine n'a jamais eu de roi ou d'empereur. Point de lignées de rois en Ukraine pour, comme chez nous en France, bâtir patiemment cet édifice qui deviendra un jour notre État-nation.

Un événement historique majeur va complètement bouleverser la situation de cette Ukraine originelle : l'invasion tataro-mongole.

En effet, cette invasion tataro-mongole va totalement bousculer le monde « des islams » et le continent eurasiatique. Suite à cette invasion, les populations présentes dans cette région de l'actuelle Ukraine vont péricliter démographiquement et vont perdre de leur pouvoir économique.

Le pouvoir se déplace vers la Moscovie et, avec l'affaiblissement général de cette région, une partie au nord de l'actuelle Ukraine passe sous la domination lituanienne avant de passer par la suite sous la domination des Polonais. Et il faudra près de trois siècles aux princes de la Moscovie pour récupérer ces terres aux Polonais.

Ce n'est qu'au milieu du XVIIIe siècle, durant le règne de Catherine la Grande, que les Russes parviennent à la mer Noire en conquérant la Crimée, qui, jusqu'à lors, était sous domination ottomane.

Deux ports sont fondés : le port commercial d'Odessa et le port militaire de Sébastopol. Une politique active de peuplement est menée en Crimée qui se traduit par une augmentation importante de la population à partir du milieu du XVIIIe siècle.

Après avoir évoqué l'attitude ambivalente des Cosaques, parfois alliés au Tsar, parfois aux musulmans, Monsieur Dhucq aborde la période qui suit le coup d'État réalisé par les bolcheviques. Il y a alors, en Ukraine, un bref État indépendant.

C'est durant cette période que se produisit l'horreur. En 1932, une gigantesque famine est organisée par le pouvoir soviétique. Cette grande famine, voulue et accomplie par les autorités soviétiques, fit plusieurs millions de morts. Les Ukrainiens la nomme Holodomor.

Les victimes de cette terrible famine se trouvent majoritairement à l'ouest et dans la partie centrale de l'Ukraine. Les régions situées à l'est de l'Ukraine furent un peu moins touchées. Monsieur Dhucq nous rappelle que c'est à l'est de l'Ukraine, région fortement industrialisée, que se trouve le bassin du Donbass.

Monsieur le député continue de dérouler le fil de l'histoire et aborde brièvement la période de la Seconde Guerre mondiale. Il rappelle que les plus grandes batailles de cette tragique guerre eurent lieu en Ukraine.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Ukraine reste au sein de l'empire soviétique, puis elle acquiert son indépendance après l'effondrement et la dislocation de celui-ci. Depuis, l'Ukraine est « un bazar non administré ». La corruption y est partout présente.

Quant aux Américains, ils continuent, vis-à-vis de cette région, d'appliquer une stratégie inspirée par le livre de Monsieur Brzezinski, "Le Grand Échiquier". Monsieur Brzezinski explique très clairement dans ce livre comment il faut, si l'on souhaite empêcher la Russie de redevenir une grande puissance, lui arracher un de ses cœurs : l'Ukraine.

Il s'agit donc, pour les Américains, d'étendre l'OTAN vers l'est et de faire entrer l'Ukraine et la Géorgie au sein de cette organisation totalement contrôlée par eux-mêmes.

Aussi voit-on, à l'occasion de ce qui ressemble tout de même bel et bien à une opération de déstabilisation et de prise de contrôle d'une région sous couvert de révolution démocratique colorée, Monsieur Porochenko prendre la tête du pays accompagné de trois ministres de nationalité américaine. De même a-t-on vu monsieur Saakachvili, ancien président de la Géorgie et très proche des Américains, prendre la tête de la région d'Odessa après avoir obtenu la nationalité ukrainienne.

Après avoir évoqué les inquiétudes des populations en Ukraine et en Crimée, Monsieur Nicolas Dhuicq finit sa présentation de la situation dans cette région en affirmant que l'Ukraine doit rester un « État-tampon ». N'est-ce pas, après tout, la vocation d'un pays dont l'origine de son nom même, Ukraine, renvoie à l'idée de frontière.

Monsieur Dhuicq aborde désormais la situation de la Syrie.

Il rappelle tout d'abord que la guerre civile a commencé dans ce pays il y a 5 ans et que la situation y est particulièrement complexe.

Les Américains, nous dit-il, poursuivent leur plan de redessiner les frontières du Moyen-Orient sur la base de critères ethniques et religieux.

Nicolas Dhuicq décrit la situation en Irak : le sud de l'Irak est peuplé essentiellement de chiites. Au nord, c'est le Kurdistan autonome. Le centre de l'Irak est, quant à lui, peuplé majoritairement de sunnites. Il y a donc, en réalité, trois Irak.

Ce pays, qui d'une certaine façon n'en est plus un, est le lieu d'un terrible jeu de puissances étrangères. L'Arabie Saoudite, qui voit d'un très mauvais œil la montée en puissance de l'Iran et son implantation en Irak, a décidé de financer l'État islamique. Le Qatar a également contribué au financement de celui-ci.

S'agissant de la Syrie, il y a un double jeu permanent de puissances étrangères multiples : Arabie Saoudite, Qatar, Turquie, Russie, États-Unis d'Amérique, et cetera...

Monsieur Dhuicq évoque alors son voyage dans ce pays. Détail qui a son importance, à Damas, nous dit-il, les poubelles sont ramassées. Les fonctionnaires sont payés. L'armée tient. Un quartier de Damas est cependant entre les mains des islamistes.

Monsieur Dhuicq exprime sa crainte de voir la Syrie démantelée et affirme qu'il n'appartient qu'aux Syriens de décider pour eux-mêmes.

Après toutes ces considérations relevant du domaine de la politique internationale, Monsieur Dhuicq entend désormais aborder la situation de notre pays.

Il revient tout d'abord sur la question de l'abattage rituel. Il conviendrait, selon Monsieur le Député, que le consommateur soit informé.

S'agissant des prisons françaises, tout irait de mal en pis. La situation ne cesserait de se dégrader selon Monsieur Dhuicq. Après quelques exemples permettant d'étayer son propos, ce dernier va jusqu'à affirmer que nous sommes face à une situation pré insurrectionnelle et qu'un ordre parallèle s'est mis en place dans les prisons de France.

Ceci dit, Nicolas Dhuicq revient sur l'utilisation qu'il fit, durant l'évocation de l'invasion de l'Ukraine par les Tataro-Mongols, de l'expression « des Islam », et explique la différence entre musulmans chiites et sunnites.

Après nous avoir donné son point de vue sur la pertinence de la mise en place d'un embargo en Syrie, Nicolas Dhuicq termine son intervention en rappelant que le combat mené dans cette région du monde est un combat contre la barbarie.

Les membres du CARED vont désormais pouvoir poser quelques questions à monsieur le député.

Première question : « Vous avez effleuré l'islam en Chine. Pouvez-vous nous en dire plus ? »

Nicolas Dhuicq répond qu'il n'est pas un spécialiste et qu'il ne peut, par conséquent, en dire beaucoup plus. Il rappelle toutefois qu'il y a, en Chine, des peuples islamisés, dont les fameux Ouïgours. Il y a des mouvements indépendantistes et parfois même des attentats islamistes.

Deuxième question : Peut-on comparer la France à la Chine ou aux États-Unis d'Amérique d'un point de vue commercial ?

Pour Monsieur Dhuicq, cette question renvoie en fait à l'Europe et à la construction européenne. L'Europe actuelle ne fonctionne pas et il y a plusieurs raisons à cela.

La première cause de ce dysfonctionnement se situe, selon Monsieur Dhuicq, au niveau électoral : les députés européens ne sont pas connus de leurs électeurs.

Deuxième cause de ce dysfonctionnement : les députés français au Parlement européen sont souvent d'anciens ministres qui ne rêvent que d'une seule chose : redevenir ministres ! Ils ne sont pas vraiment intéressés par le poste. À titre de comparaison, les Allemands, eux, préparent des gens pour être eurodéputés.

Troisième problème : le triple pouvoir de l'Europe.

Pour Nicolas Dhuicq, on ne peut évidemment pas comparer la France avec la Chine ou les États-Unis d'Amérique.

S'agissant de la France, il lui semblerait judicieux qu'elle ait une politique étrangère souveraine et qu'elle entreprenne de nouer des partenariats stratégiques avec des puissances régionales : Inde, Iran, Corée du Sud, Russie, et cetera...

S'agissant de l'Union européenne, il n'y aura pas de progression possible selon Monsieur Dhuicq puisque l'Union européenne est le bras armé des États-Unis d'Amérique sur le continent européen.

Troisième question : Et l'armée ?

Nicolas Dhuicq va faire le point sur l'armée.

Les effectifs de l'armée de terre sont historiquement bas : 100000 hommes. Des protestations se font de plus en plus entendre.

L'opération Sentinelle, c'est-à-dire l'emploi des effectifs de l'armée de terre pour le plan Vigipirate, pose de multiples problèmes.

Tout d'abord, l'opération Sentinelle prend beaucoup de temps sur l'entraînement des hommes.

Il y a ensuite un problème de motivation : les jeunes hommes qui s'engagent au sein de l'armée de terre ne le font pas pour garder des gares ou des synagogues.

Il y a aussi un problème d'adaptation de la formation : l'entraînement pour l'opération Sentinelle est symétriquement inverse à celui pour le combat. Il faut être vu et ne pas tirer.

Il y a enfin un problème de sécurité : la présence des soldats devant les lieux à sécuriser révèle des cibles potentielles pour les terroristes.

Par ailleurs Nicolas Dhuicq ne croit pas que rétablir le service militaire soit une bonne idée. Nous n'avons ni les infrastructures ni les moyens financiers qui nous permettraient de rétablir celui-ci.

Il lui semble plus judicieux de faire une pause stratégique dans nos interventions militaires et d'augmenter le budget de l'armée. Renouveler notre flotte et investir dans la recherche et le développement lui semble plus pertinent que de rétablir le service militaire.

Quatrième question : Que pensez-vous de l'armement de la police municipale et du système FÉLIN de l'armée de terre ?

Monsieur Dhuicq explique qu'il y a deux objectifs pour le combattant moderne :

1°/ le combattant doit rester en vie et ne pas être blessé.

2°/ le combattant doit être interconnecté avec ses camarades.

Le programme FÉLIN, programme global, va dans le sens d'une amélioration de la protection du combattant et d'une augmentation de son interconnexion avec ses camarades.

S'agissant de l'armement de la police municipale, Nicolas Dhuicq affirme y être désormais favorable.

Cinquième et dernière question : Que pensez-vous de Schengen ?

Nicolas Dhuicq rappelle que l'espace Schengen pose le principe de la libre circulation des citoyens européens à l'intérieur de celui-ci. Pour lui c'est un progrès.

Le problème vient de ce que l'Union européenne a accueilli en son sein des pays qui n'avaient pas les moyens d'assurer le contrôle des frontières extérieures de cet espace Schengen. Cette question de l'espace Schengen pose plus largement le problème de la construction européenne qui, pour Nicolas Dhuicq, devrait être une Europe des nations.